

ANGKOR VAT :

dialogue de deux souris

Par PHAN VĂN TRƯỜNG (JJR 64)

Je ne sais plus ce qu'il faut en penser, ce voyage m'a laissé profondément troublé. Partis avec l'idée de visiter une merveille, le voyage de retour a été l'occasion de constater que mon épouse et moi n'avons pas vu la même chose.

C'est comme le click de gauche et celui de droite d'une souris d'ordinateur. Celui de gauche qui traite le contenu de l'information, celui de droite qui détermine comment en gérer le contenant. Mon épouse n'a vu que le contenu, et moi que le contenant. Deux côtés d'une même souris pourtant (que nous appellerons par la suite souris de gauche et de droite)

Soyons plus clair pour le lecteur.

Angkor Vat, ce nom évocateur. Combien de noms comme celui là, qui attirent, font rêver et vous déversent l'extase au contact réel. Les Pyramides d'Egypte, le Mont Olympe, le Trésor des Incas, la Grande Muraille de Chine. Vous y allez, pas seulement pour visiter, pour dévisager l'architecture d'un autre siècle, pas même seulement pour admirer ce que les hommes sont capables de créer, de cultiver, de cristalliser au cours de leur histoire.

La transe vous saisit lorsque l'avion atterrit, l'impatience presque amère lorsque le guide vous enjoint de commencer la visite seulement le lendemain matin : lorsque c'est charnel ça ne peut pas attendre. La nuit de la veille, on ne pense qu'à ça, et puis après tout on est venu pour ça. Il faut que ça vienne de suite.



Angkor Vat, ce nom évocateur. Mais l'endroit où se trouve le temple, c'est Siem Reap , traduit mot a mot « la défaite(cuisante) des Thai ». C'est quasiment sur la frontière entre les deux pays .Il faut croire qu'il y a eu au fil des siècles quelques querelles de voisinage. Comme on comprend, nous les Vietnamiens, ce que ça peut vouloir dire. Mais Siem Reap recèle plusieurs temples et pas seulement celui d'Angkor Vat. On évitera de faire ici un compte rendu. Plutôt des émotions à partager , il est patent qu' on voulait aller marquer notre respect à cette civilisation perdue, brillantissime dit on.

Mais voila, la souris de gauche qui se met en transe effective, tout est beau, émouvant. Tout, vraiment tout. Et la souris de droite qui lui demande : que vois tu ? qu'est ce qui te transporte de la sorte ?

«T'as pas vu cette magnifique pierre taillée à la sueur khmère, polie , posée soigneusement comme des dalles sur lesquelles marchaient les rois khmers ? Tu te rends pas compte, nous marchons dessus nous aussi ! Et cette triomphale terrasse aux éléphants portée a bout de bras par ces garudas mythiques, oui tu t'assois

dessus comme le faisait JayaVaraman VII, ce Roi demi-dieu. Et ces Bouddhas géants qui semblent respirer la sérénité éternelle du Nirvana devant qui nous nous sentons si petits , de taille et de divinité ? Et ces apsaras, déesses sensuelles aux seins sublimes , et ces Vishnou , demi Dieux évocateurs à la fois de cette félicité divine et des joies terrestres. Mais si, mais si, j'ai vu...



Ah ! t'as pas vu ces bas reliefs entourant comme une ceinture géante le premiers étages du Grand Temple, ces serpents si longs, étirés entre deux bandes rivales, celle des dieux dont on reconnaît les yeux fermés, emportés dans leur méditation séculaire, et celle des génies du mal, l'œil bien ouvert eux, prompts à porter quelque action de malfaisance...Si, si, j'ai bien vu...

T'as pas vu ce général imposant, le front à la bataille, chevauchant la tortue afin d'aller chercher au plus profond de la terre l'élixir de jouvence, l'eau miracle qui confère la longévité éternelle...Oui oui j'ai bien vu...



T'as pas vu ces somptueux arbres géants montant au ciel, chaussés de racines noueux et puissants, dont la moindre ramification vaut bien la taille d'un grand tronc d'un autre arbre, témoins séculaires de la solennité des lieux ; ces mêmes racines qui serpentent entre les blocs de pierre et les déplacent, finissant de ce fait par déboulonner l'edifice par la base. Et puis t'as pas senti cette atmosphère douce et calme, dont les lieux ont le secret... Oui, indéniablement.

Et puis pour finir, ces étangs paisibles qui dédoublent l'image et renvoient la symétrie parfaite de l'exception. Oui, clairement j'ai aussi vu...Même l'irréel.

Mais voilà, telle la souris de droite, je ne peux ni contredire ma moitié, cette souris de gauche pour le moins émue au plus profond de son être...ni même confirmer .

J'ai vu, mais en fait , je n'ai rien vu de pareil, j'ai aussi vu autre chose. J'ai bien regardé toutes ces statues khmères. Tu as du les confondre avec ces statues vues dans les musées, dans les livres de l'Empire Khmer Glorieux ou tout simplement aux domiciles de copains à Paris, à Londres, ou à New York. C'est toi qui n'as rien voulu voir chère souris de gauche, t'as pas remarqué qu'à toutes ces statues il a manqué une tête. A toutes sans exception.

Pas une statue n'a de tête, allez donc visiter pour vous en convaincre. Cinq jours de visite, cinq jours de statues sans tête. Dans tout le royaume khmer d'Angkor Vat. Allez dire que les Khmers n'aiment pas leur propre tête. Profanation. L'empire des dix mille statues, et zéro tête. Le guide khmer qui a remarqué l'étonnement nous raconte très pudiquement que certaines têtes sont bien gardées et conservées dans les musées khmers.



Il faut croire qu'André Malraux avait de l'influence. Depuis qu'il s'était interrogé sur l'utilité d'avoir à son domicile parisien même une seule tête khmère, bien que repenté de son erreur de jeunesse, il avait du faire des émules. Et lancé bien involontairement une croisade planétaire de décapitation.

Et puis, la fête ne s'arrête pas là. A la question de savoir pourquoi dans les temples on mélange joyeusement Vishnou épicurien et Bouddha ascète, la, le guide gentiment nous raconte que son peuple a eu d'horribles torticolis. C'est qu'en effet l'hindouisme a succédé au bouddhisme qui lui-même a succédé à l'hindouisme qui lui aussi a succédé à ..., chaque fois qu'on change de roi. Histoire d'alternances, tout au long de la culture religieuse khmère. « On a du un peu mélanger nos pédales, c'est vrai, nous sommes très religieux, mais nous avons fini par pratiquer une religion entre les deux ou toutes les deux a la fois ». D'autres religions un peu radicales sur les bords feraient mieux de s'inspirer de cet esprit pour le moins tolérant et versatile. Une moyenne quoi, peu importe si elle est algébrique ou seulement géométrique.

Mais de ces graves caprices de conscience on peut aussi voir en filigrane que de rois en rois, c'est a dire de pères en fils, ne l'oublions pas, que l'amour filial doit être passablement destructif. Dites moi que vous êtes capables dans votre famille de changer de religion a chaque fois qu'un ancêtre venait à disparaître. Les gens diraient « ils ne s'aiment pas ». A l'évidence !

De ce tas de personnages sans têtes, de ces pierres disloquées, de ces traces de dédoublement de conscience, la souris de droite restera perplexe. Il fallait voir, mais tout voir.

Il fallait constater aussi que le royaume n'utilise pratiquement plus sa monnaie nationale, le riel, un quatre millièmes d'un dollar. Vous achetez un paquet de carte postale c'est un dollar. Lequel ? des dollars américains pardi ! Vous allez dans un village éculé, tout ce qu'il y a de plus traditionnel avec des gens au costume

paysan, vous demandez une noix de coco pour la soif, c'est deux. Toujours des dollars US. Un coca, trois USD. Une marche d'éléphant, quinze. Vous finissez comme cela votre journée avec cent. Au passage, cela finit par faire très cher la journée. C'est comme un court passage en Suisse ou a Tokyo, avec les éléphants et les paysans en moins. Et le guide, toujours très pudique, de nous expliquer que depuis que les Khmers Rouges ont supprimé la monnaie (tout simplement), on a trouvé que c'est pratique de dépenser comme les Américains avec leur propre monnaie. Mais le riel, existe-t-il toujours ? oui, mais pour les pourboires seuls. Vous achetez un hamburger et un coca pour quatre dollars et demi, vous en donnez dix on vous rembourse cinq dollars et quelques riels pour habiller l'assiette. Et grossir le pourboire par la vertu d'une multiplication par 4000. Vous pensez à garder quelques riels pour les mendiants et c'est là où vous faites erreur, US dollars please ! Que peut-on mendier d'autres ?



La souris de gauche qui me reproche ainsi de faire trop attention aux petits détails.

Tu as dit détail ? Tiens un détail, ce garçon qui va nu pied vendre des cartes postales, la poche bourrée de dollars. Il me raconte qu'il ramasse régulièrement cinquante billets verts chaque jour, il pourrait à ce rythme bientôt nourrir, à lui tout seul, une armée entière dans un pays très voisin. Au fond c'est direct et visionnaire de faire comme si, mille ans à l'avance, l'Oncle Sam a fini par coloniser la terre entière. Simple raccourci.

Mais comment mettre les deux souris d'accord ? Simplement dire que les Cambodgiens sont d'une gentillesse et d'une culture profondes. Cette façon distinguée de vous adresser la parole, de l'articuler comme une parabole pour éviter de heurter, ce regard doux mais pénétrant, cet accueil obséquieux mais attachant, ces gestes d'une lenteur maîtrisée qui ressemblent à des fleurs en train de s'épanouir et qui vous accompagnent dans votre moindre désir témoignent d'un cœur généreux et d'un esprit attentionné. Mais c'est là où soudain vous vous demandez pourquoi cet épisode douloureux de l'histoire contemporaine qui manque, c'est bien le moins, d'humanité ? Ecrivez, non par des étrangers, mais par des Cambodgiens eux-mêmes pour eux-mêmes (ou contre?).

Nous avons refusé de rendre visite à ces colonnes de verre, ces vitrines tristement célèbres, à la limite de la caricature surréaliste, où s'entassaient des témoignages accablants d'une époque absurde, inexplicable, inexplicable.

Pour ne vouloir garder que le rêve apporté par une merveille de la Création. Mais avec quand même un sentiment étrange.

Ah! Angkor Vat, tu nous raconteras la prochaine fois pourquoi le Beau Temple Mythique a pu être laissé dans la nuit des jungles, oublié pendant plusieurs siècles par son peuple, celui-là même qui des ses mains, pendant des décades de sacrifice, a bâti l'Abri de Prières pour ses Rois adorés. Tu as bien dit prochaine fois ? Jure- le.

PHAN VĂN TRƯỜNG
JJR 64

PS : Mon épouse et moi allions souvent dîner au "The Soup Dragon", restaurant vietnamien traditionnel tenu par une Vietnamiennne très accueillante et sympathique du nom de Lee Abrams. Son nom de jeune fille est Lee Yên (à ne pas confondre avec notre inoubliable camarade de promotion 1964 Ly' Thi Yên). Elle nous a offert des plats traditionnels de Tây Ninh. Son email: leeabrams@online.com.kh Son téléphone : 012 725 438. Ne la manquez surtout pas.

